

réfrigérateur électrique; 86.8 p.c., une machine à laver électrique; 92.4 p.c., l'eau courante; 96.3 p.c., un appareil de radio; 89.8 p.c., la télévision et 87.3 p.c. avaient le téléphone.

La plupart des Canadiennes font elles-mêmes leurs besognes ménagères et élèvent elles-mêmes leurs enfants. On ne voit plus cette perle d'autrefois: la bonne-à-tout-faire-gouvernante. Les quelques rares qui restent exigent un salaire si exorbitant que bien peu de familles peuvent se permettre de les employer. C'est pourquoi même les femmes qui travaillent entretiennent elles-mêmes leur habitation, parfois avec le concours d'une femme de ménage venant une fois par semaine. C'est cette formule qu'ont adoptée les mères de familles nombreuses, à tous les niveaux de la société. Les visiteurs étrangers voient souvent avec surprise que des femmes de ministres, de hauts fonctionnaires ou de directeurs de grandes entreprises font elles-mêmes les travaux domestiques. Les maîtresses de maison qui donnent de grandes réceptions engagent parfois un personnel, payé à l'heure, qui prépare les repas, sert à table ou veille à la bonne marche d'une soirée.

La gouvernante d'autrefois a été remplacée par un(e) gardien(ne) d'enfants. Les parents qui veulent sortir le soir font appel à des étudiants ou des étudiantes, à des femmes d'âge mûr ou à des ménagères qui peuvent ainsi gagner quelques dollars par semaine grâce à une occupation qui leur laisse les mains libres en dehors des heures de surveillance. Nombre de gardiens ne consentent qu'à se tenir dans le salon, où ils lisent, font leurs devoirs ou regardent la télévision. D'autres, pour un salaire supplémentaire, acceptent de laver la vaisselle, de repriser, et parfois de faire la cuisine ou même de se charger de la bonne marche de l'intérieur pendant la fin de semaine. Dans la plupart des villes, on peut se procurer les services d'une "ménagère intérimaire" en cas de maladie, ainsi que les soins d'une infirmière visiteuse.

Sur un autre plan, la besogne de la maîtresse de maison a été allégée par la création de centres commerciaux, même dans les banlieues les plus récentes; ces centres comprennent généralement un magasin d'alimentation à auto-service, une banque, un coiffeur, un teinturier-nettoyeur, un pharmacien et, souvent, la succursale d'un grand magasin. On y trouve de vastes terrains de stationnement, ce qui permet à de nombreuses ménagères de n'aller que rarement au coeur de la ville.

Le centre commercial est devenu un point de rencontre comme les puits des villages asiatiques ou bien les haies mitoyennes des petites villes où les femmes affairées s'arrêtent quelques minutes pour bavarder. On peut surtout constater ce phénomène sociologique dans les magasins à libre-service où les clients choisissent eux-mêmes les marchandises qu'ils veulent acheter. Une grande variété de produits alimentaires soigneusement emballés sont disposés sur des rayons commodes dans ces "super-marchés". On trouve à l'entrée du magasin, des chariots métalliques souvent équipés d'un siège pour bébé. Les ménagères les poussent devant elles tout en les remplissant de céréales, de boîtes de conserves, de poisson et de légumes congelés, de lait, de fromage et de toutes sortes de mélanges à gâteaux et à biscuits. De grands comptoirs à viande offrent des morceaux préalablement découpés, pesés et enveloppés de cellophane, mais des garçons bouchers se tiennent à la disposition de la clientèle pour fournir sur demande tout autre morceau. Grâce à des méthodes perfectionnées d'entreposage et de transport, les Canadiennes peuvent se procurer des primeurs à longueur d'année.